

« Vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. » Ephésiens 4, 3.

EDITO

Si l'on débarrasse Pierre de ses oripeaux papistes (le portier du paradis, le premier pape, le fondateur du catholicisme romain, le bras droit de Jésus...), on découvre un homme extrêmement attachant, dont la vie n'est pas chiche en enseignements pour le chrétien d'aujourd'hui.

C'est que Pierre est terriblement humain, dans le sens charnel du terme. Et c'est rassurant. Pierre fait beaucoup d'erreurs, et d'erreurs graves : il met en doute la mission de Jésus (Matth. 16, 22) en prenant Jésus à part pour l'admonester ! Il coupe l'oreille d'un esclave ; il renie son maître en public et à trois reprises, il se sent incapable de détacher l'Eglise naissante de l'observation de la loi... Ce qui est intéressant, c'est qu'à chaque fois, il agit ainsi avec les meilleures intentions du monde, épargner la mort à son maître, combattre pour le sauver, apaiser les conflits parmi les chrétiens...

En cela il ne fait pas mentir le dicton qui veut que l'enfer soit pavé de bonnes intentions. Au fond, la vie de Pierre nous apprend fondamentalement que la pensée spirituelle n'a rien à voir avec la pensée humaine, et qu'une vraie conversion va avec un changement des repères et de la logique. C'est ce qu'exprime la Parole : « Or l'homme animal ne reçoit pas les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, car elle lui sont folie, et il ne peut les connaître, parce qu'elles se discernent spirituellement » (1 Cor. 2, 14).

Pierre, c'est longtemps l'homme animal par opposition à l'homme pneumatique. L'homme animal ne pense qu'avec son âme créée tandis que l'homme pneumatique pense avec le pneuma (le souffle, l'esprit). Pierre est pneumatique quand il discerne qui est Jésus (Matth. 16, 16), il est animal quand il reprend Jésus, trois versets plus loin.

Encore une fois ce n°31 sur Pierre n'est pas exhaustif. Il n'évoque que ce que les rédacteurs ont vécu personnellement des expériences de Pierre.

LES ARCHIVES DU LIEN, C'EST SUR :

<http://le.lien.archives.free.fr/>

Pierre dégainé rapidement l'épée.

D'une façon assez générale, Pierre est un homme fougueux, qui se laisse facilement emporter par son caractère.

En fait, on a parfois l'impression qu'il parle ou agit et qu'il réfléchit après coup, surtout lorsque le Seigneur lui fait remarquer que son impulsivité ne correspond pas à l'attitude d'un vrai disciple.

En retraçant quelques épisodes de la vie de Pierre, nous nous poserons la question essentielle de notre ressemblance avec cet apôtre qui aimait réellement son Seigneur et Sauveur.

① L'amour de Pierre pour Christ

Cet amour est indéniable. Pierre n'a pas conscience de ce qu'il est, de l'esprit qui est prompt et de la chair qui est faible, mais il est vrai, sincère. Quand il dit au Seigneur Jésus : « Seigneur, avec toi, je suis prêt à aller et en prison et à la mort » (Luc 22.33), il le dit en sa présence, près de lui, parce qu'il sait que « près de lui, il est bien gardé » (1 Sam.22.23). Ce qu'il n'a pas encore appris, c'est que livré à lui-même, il ne peut plus tenir ses engagements. Cependant, quand il dit cela au Seigneur, il est sincère, il le pense et le croit vraiment, mais il croit encore et surtout en ses propres forces, ses propres capacités.

Pierre va prendre la mesure de son amour quand le Seigneur va lui demander par trois fois, après sa résurrection, « Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ? » (Jean 21) La première fois, le Seigneur évoque l'amour absolu (agape), cet amour de celui qui donne sa vie pour son Maître, puis il abaisse le niveau pour que Pierre puisse lui dire en effet : « Tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime » (ou plus exactement, « que j'ai de l'affection pour toi »). Pierre a compris l'allusion de Jésus à son reniement et se trouve bien obligé de dire que son amour n'est en réalité qu'une grande affection pour Lui.

② Son ardeur à Gethsémané

A plusieurs reprises Pierre a été choisi avec deux autres disciples pour être témoins de scènes marquantes de la vie du Seigneur. Il était notamment présent avec Jacques et Jean sur la montagne de la transfiguration, où la gloire du Seigneur resplendit entre Moïse et Elie.

Là, Pierre s'est déjà distingué, en se réveillant et en parlant légèrement : « Maître, il est bon que nous soyons ici ; faisons trois tentes : une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie, ne sachant ce qu'il disait » (Luc 9.33).

Puis à nouveau, quelques heures avant de mourir, Jésus

SUITE P. 2

DANS CE NUMÉRO 31

1- PIERRE DÉGAINE RAPIDEMENT	P. 1-2
2- MISES AU POINT SUR PIERRE	P. 2-3
3- LA CONVERSION ET LA CONSÉCRATION DE PIERRE	P. 3-5
3- PORTRAIT : OBED-EDOM	P. 5-6

« prend avec lui Pierre et Jacques et Jean » et « ils viennent en un lieu dont le nom était Gethsémané » (Marc 14.33-32).

Cette scène est bien connue. Jésus, le Seigneur de gloire, le Fils de Dieu, le Fils de l'homme, homme parfait, saint et juste, sans péché, va se jeter à genoux pour demander à son Père « que cette coupe passe loin de lui ». Son « âme est saisie de tristesse jusqu'à la mort » (Marc 14.34). Mais il accepte d'être « fait péché pour nous » (2 Cor.5.21) : « non pas ce que je veux moi, mais ce que tu veux, toi ! » (Marc 14.36)

Pierre, si prompt, si vif habituellement, est endormi, comme Jacques, comme Jean l'apôtre de l'amour. Etaient-ils vraiment à bout de forces ? Etaient-ils vraiment concernés par la détresse extrême de Jésus ? Etaient-ils touchés par l'amour de celui qui allait donner sa vie pour ses amis ? (Jean 15.13)

Quand ils se réveillent, il y a là Judas, le traître, « la compagnie de soldats et de gardes » (Jean 18.3), toute une troupe hétéroclite qui vient s'emparer de Jésus, le lier et le livrer au souverain sacrificateur et au sanhédrin. Jésus leur demande qui ils cherchent et à sa réponse, « c'est moi » (ou « moi je suis » avec le sens de sa puissance éternelle), ils reculent et tombent à terre. Alors « Pierre, qui avait une épée, la tira, frappa l'esclave du souverain sacrificateur et lui coupa l'oreille droite » (Jean 18.10). « Et lui touchant l'oreille, (Jésus) le guérit » (Luc 22.51). Et celui qui, l'instant auparavant, sommeillait, de nouveau si bouillant maintenant reçoit cette leçon immédiate du Seigneur : « Remets l'épée dans le fourreau : la coupe que le Père m'a donnée, ne la boirai-je pas ? » (Jean 18.11).

Alors Pierre, durant les jours qui ont suivi, après avoir encore chuté en reniant son Maître, « avec imprécations » (Marc 14.71), a dû méditer l'enseignement de Jésus : « moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent » (Mat.5.44) pour pouvoir

écrire dans sa première épître : « Honorez tous les hommes » (1 Pi.2.17), à l'exemple du Christ, « qui, lorsqu'on l'outrageait, ne rendait pas l'outrage, quand il souffrait ne menaçait pas » (1 Pi.2.23). Et encore : « ne rendez pas mal pour mal et outrage pour outrage, mais au contraire bénissez » (1 Pi.3.9).

Dans notre vie chrétienne personnelle et dans notre vie d'assemblée, est-ce que nous ne nous comportons pas bien souvent comme Pierre ?

Combien de fois sans frapper qui que ce soit sur la joue ou à l'oreille, ne jugeons-nous pas rapidement sans prendre le temps de regarder à Jésus, l'homme parfait. Combien de fois ne portons-nous pas d'accusation aussi tranchante que le fil de l'épée, contre quelqu'un que nous ne connaissons pas vraiment, ce qui fait beaucoup de mal et de grands ravages parfois ?

Enfin, dans notre vie commune, notre vie d'assemblée, est-ce que nous n'employons pas quelquefois l'épée hâtivement pour juger sans le témoignage de deux ou trois témoins ou en brûlant des étapes essentielles, confondant discipline et exclusion, dégainant vigoureusement l'épée pour défendre la gloire du Seigneur sans nous soucier de Sa pensée, de la justice et de la droiture indispensables à ses rachetés ?

Que cet épisode de la vie de Pierre, un apôtre dont nous aimerions avoir la foi et l'amour, qui a pu s'écrier, non sous l'influence de la chair et du sang, mais du Père, « tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Mat.16.15 à 17), mais qui a souvent laissé agir sa première nature, nous soit utile dans notre vie pratique personnelle et d'assemblée.

Une pensée très adaptée à Pierre :

« Encore une fois je ne nie pas qu'il y ait en l'homme des qualités belles en elles-mêmes, mais elles ne conviennent pas à la présence de Dieu. »

UN CHRISTIANISME JUDAÏSANT

La polémique entre Pierre et Paul que ce dernier évoque dans les Galates (2, 11-12) et que Luc raconte dans Actes 15, montre qu'il y a eu conflit, dans les débuts de l'Eglise entre un christianisme judaïsant et un christianisme ouvert à tous les hommes.

On sait que selon l'apôtre qui évangélisait, le christianisme primitif a pu prendre, au moins dans les trois premiers siècles, des colorations diverses issues, du reste, des angles de présentation de la vérité promus dans chaque évangile. Par exemple, les terres intérieures de l'Asie mineure ont privilégié un temps un christianisme minimaliste s'adressant aux pauvres, parce que ce thème tient une place importante dans l'évangile de Matthieu. Lorsque ces axes devenaient centraux, on peut légitimement considérer qu'il y avait un choix (grec hérésis) fait dans la doctrine, ce qui est la caractéristique principale d'une hérésie.

Ce fut bien le problème de Pierre à Antioche. Manifestement Paul eut à intervenir contre Pierre pour que ce dernier n'impose pas la loi de Moïse aux non-juifs (Gal. 2, 11-21). Paul doit lui résister en face. Curieux paradoxe que celui d'un apôtre qui eut à ouvrir le salut aux non-juifs et qui, pourtant, malgré toutes les révélations qui lui furent faites (comme le « Tue et mange ! » des animaux impures d'Actes 10, 13) restait attaché à la loi ! Dans la pratique, ce problème fut réglé au concile de Jérusalem (Actes 15) où Pierre prit la parole dans le bon sens, ce qui permit un positionnement clair des apôtres, des anciens et des frères : la loi, c'est du passé.

Le Pouvoir des clés

Parce que Pierre avait pu discerner en Jésus, « le Christ, le Fils du Dieu vivant », il lui est attribué par Jésus lui-même une place spéciale, une place d'autorité : « Et je te donnerai les clés du royaume des cieux » (Matth. 16, 19).

Le royaume des cieux, c'est sur la terre, l'ensemble de ceux qui se soumettent à l'ordre céleste, à l'ordre voulu de Dieu (actuellement, c'est la foi en Jésus). C'est, du reste, le sens de la suite du passage : « tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux ». Les décisions de Pierre sont validées dans le ciel. Et cette autorité de Pierre est sans équivalent dans les tout premiers temps de l'histoire des saints.

Dans l'imagerie populaire, on a souvent voulu faire de Pierre une sorte de portier du ciel qui dirigeait untel vers le paradis ou untel vers l'enfer. Ce n'est pas ce que montre la Bible.

Successivement Pierre a été chargé d'introduire dans ce royaume des cieux sur la terre, les Juifs (Actes 2), les Samaritains (Actes 8) puis toutes les autres nations (Actes 10). En ce sens, il a eu un pouvoir d'ouverture, et c'est le sens du pouvoir des clés, pouvoir restreint à une époque, à un homme, et à la terre.

PIERRE, LE PREMIER PAPE ?

« Tu es Pierre ; et sur ce roc, je bâtirai mon assemblée » (Matth. 16, 18). Voilà un verset qui a fait couler beaucoup d'encre !

C'est vrai, Jésus fait ici un jeu de mot entre *petros* (Pierre) et *petra* (roc), un jeu de mot qui pourrait prêter à confusion. C'est vrai aussi que Pierre, on l'a vu ci-contre, a un rôle spécial d'autorité dans les débuts de l'Eglise (ou assemblée).

Néanmoins, on ne peut pas concevoir que l'Eglise soit fondée sur ce pauvre Pierre, si charnel, si emporté ! Non, le roc dont il est question, c'est Jésus que Pierre confesse au verset 16. Et le disciple n'est qu'une pierre de l'édifice ecclésiastique parmi les autres, « car personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui est posé, lequel est Jésus Christ (1 Cor. 3, 11).

Alors quelle est l'autorité du pape ? Réduite, et pour plusieurs raisons : rien ne montre une transmission de cette autorité dans la Bible. Bien que les Ecritures ne nous le disent pas, il est possible que Pierre soit mort à Rome, dans la fonction de surveillant ou ancien. Son autorité s'exerçait alors sur les Romains de l'époque et certainement pas, par transmission folklorique, sur les chrétiens de tous les temps et de tous les lieux !

Pierre, possédé ?

On a vu Jésus distinguer Pierre en Matthieu 16, 17-19 ; trois versets plus loin, le même Jésus est amené à dire : « va, arrière de moi, Satan, tu m'es en scandale ; car tes pensées ne sont pas aux choses de Dieu, mais à celles des hommes » (16, 23). Que s'est-il passé ? Rien d'autre que le passage bien simple d'une parole par l'Esprit (la confession du v. 16) à une autre par la chair (v. 22). Pierre n'avait rien compris à la nécessité de la mort de Jésus. Le Seigneur ne mâche pas ses mots, tant il est vrai que ce qui n'a pas pour moteur le Saint Esprit, est souvent charnel. C'est souvent, hélas ! un problème qui nous caractérise, nous, chrétiens.... On parle, à un moment, par l'Esprit, puis quelques minutes après par la chair. Mais Pierre est plus excusable que nous ; le Saint Esprit, cette puissance céleste qui habite dans chaque chrétien, (Jean 14, 17) pour lui permettre de faire le bien, n'était pas encore sur la terre et n'était encore installé en aucun homme (sinon Jésus).

LA CONVERSION ET LA CONSÉCRATION DE PIERRE, DES EXPÉRIENCES À VIVRE

1- Conversion Jean 1 : 19-42

Ce passage du quatrième Évangile présente sans doute le moment où Simon Pierre, le pêcheur de Bethsaïda, vit le Seigneur Jésus pour la première fois et apprit à le connaître. Aucun événement dans la vie d'un homme n'offre une plus grande importance — le moment où il entre en contact personnel avec son Sauveur. Aussi chacun de nos cœurs devrait-il se poser cette question et y répondre devant Dieu : ai-je à faire avec ce Sauveur vivant ? Quelle joie dut éprouver André, ce jour-là, en amenant son frère à Jésus, en lui faisant rencontrer son Sauveur !

Voyons maintenant comment cet homme au cœur si chaud — Simon, le fils de Jonas — connut le Seigneur, car les anneaux de la chaîne qui conduisent à la conversion, que ce soient les siens, les vôtres ou les miens, sont toujours très intéressants.

Le premier témoignage de Jean le baptiseur à l'égard de Jésus semble avoir produit peu d'effet — personne ne suivit le Seigneur — c'est pourquoi de nouveau sa voix s'élève, le lendemain, et il répète : « Voilà l'agneau de Dieu ! » Jean ne prêche pas ici ; il aimait son Maître et considérait sa beauté morale ; en prononçant ces mots : « Voilà l'agneau de Dieu », il devient le moyen de présen-

ter à l'Époux le germe de l'Épouse future, symbolisée par le fait que deux de ses propres disciples le quittèrent pour suivre Jésus. L'Église ne sera formée que plus tard. L'un des deux qui entendirent parler Jean était André, et l'autre, peut-être l'auteur de cet évangile, celui qui se nomme seulement sous le nom de : « le disciple que Jésus aimait », Jean, le fils de Zébédée.

Jean Baptiste parlait avec tendresse pendant que ses yeux se reposaient sur l'Homme incomparable qu'il connaissait pour être Jéhovah, celui qui venait prendre sur lui toute la question du péché. À l'ouïe de ces mots : « Voilà l'agneau de Dieu », les deux disciples quittèrent Jean pour suivre Jésus ; désormais Jean disparaît et Jésus occupe toute la scène.

Jésus se retourne, voit les deux disciples qui le suivent, et leur dit : « Que cherchez-vous ? » Pouvons-nous répondre comme eux : « Maître, où demeures-tu ? » C'est-à-dire, nous te désirons, toi, nous désirons savoir où nous pouvons être sûrs de toujours te trouver. « Ils allèrent donc, et virent où il demeurait ». Capernaüm, appelée « sa propre ville » (Matt. 9:1), est la localité où il accomplit ses œuvres les plus puissantes, mais c'est aussi celle dont il dut dire à la fin : « Et toi, Capernaüm, qui as été élevée jusqu'au ciel, tu seras abaissée jusque dans le hadès ; car si les miracles qui ont été faits au milieu de toi eussent été faits dans Sodome, elle serait demeurée jusqu'à au-

jourd'hui. Mais je vous dis que le sort du pays de Sodome sera plus supportable au jour du jugement que le tien» (Matt. II, 23-24). Plus le privilège est élevé, plus sera terrible le jugement pour ceux qui n'y auront pas répondu.

«Ils allèrent donc, et virent où il demeurait; et ils demeurèrent auprès de lui ce jour-là: c'était environ la dixième heure», autrement dit, il restait encore deux heures de la journée. Avons-nous essayé de passer deux heures avec Jésus? Si tel est le cas, nous ferons comme les disciples: ils cherchent à partager leur joie, et rendent témoignage aussitôt. André, cet homme tranquille, dont nous ne savons plus rien, sinon qu'il accompagna le Seigneur jusqu'à la fin, devient le moyen de conversion d'un des hommes les plus éminents parmi les douze, un homme dont la vie et le ministère occupent une si large place dans les Écritures, et qui fut, lui-même, à la Pentecôte, le moyen de la conversion de trois mille personnes en un jour.

Quel témoignage magnifique que celui d'André: il commence par sa famille: «Celui-ci trouve d'abord son propre frère Simon»; il débute au centre pour continuer dans son entourage. Non seulement, il «trouve» Simon, mais «il le mena à Jésus». Heureux service! Il me semble entendre ce courageux pêcheur dire à son frère: «Nous avons trouvé le Messie (ce qui signifie Christ); viens à lui, Simon», et il vient.

Pas besoin d'avoir beaucoup d'intelligence, il s'agissait de connaître une Personne, à qui André amène son frère. «Jésus, l'ayant regardé, dit: Tu es Simon, le fils de Jonas; tu seras appelé Céphas (qui est traduit par Pierre)». Moment solennel dans l'histoire de Pierre; il arrive dans la présence du Seigneur, et qu'apprend-il? Que celui qu'il n'avait jamais vu encore, et qui ne l'avait jamais vu lui non plus, n'ignorait rien de tout ce qui le concernait. Jésus savait ce qu'était Pierre, un pêcheur. Mais pourquoi le Seigneur, en s'adressant au nouveau venu, change-t-il son nom? Dans l'Ancien Testament, les changements de nom sont fréquents. Le changement de nom suppose que l'on devient le vassal, la propriété de celui qui le fait. Le Seigneur semble dire par là à Simon: «Tu es mien, esprit, corps et âme, et je ferai de toi ce que je veux». «L'heure vient, et elle est maintenant, que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront»; ces paroles s'accomplissent dans l'histoire du pêcheur galiléen. Simon entendit la voix du Fils de Dieu; peut-être bien qu'au moment même, il ne comprit pas toute la portée de ces mots, mais, plus tard, dans sa première épître, il put écrire: «Duquel vous approchant comme d'une pierre vivante... vous-mêmes aussi, comme des pierres vivantes, êtes édifiés une maison spirituelle». Qu'est-ce qu'une pierre? Une partie de rocher. Qu'est un chrétien? Une partie de Christ, car il est membre du corps de Christ.

Les croyants dans le Seigneur Jésus Christ sont liés, unis à lui. Pierre apprit cette vérité, peu à peu, il est vrai. Dans ce passage, il veut dire que Christ nous communique cette vie qui est la sienne; nous faisons ainsi partie intégrante de cette maison que Dieu construit. Être une pierre vivante, n'est-ce pas une chose très différente que d'être un pêcheur mort? Comment obtenir cette vie? En demeurant en contact personnel avec Jésus. André amena Pierre à Jésus, et Jésus lui dit: «Tu es Céphas, c'est-à-dire Pierre». Tu es une pierre vivante, et, depuis cet instant, tu m'appartiens.

Toute la question du péché a été résolue par la mort de Christ, car, par sa mort, il a annulé le péché et détruit celui qui avait le pouvoir de la mort. Et maintenant, assis à la droite de Dieu, il nous dit: «Regardez à moi, venez à moi». Si nous allons à lui, non seulement il nous donnera la vie éternelle, mais encore il fera de nous des pierres vivantes. Pierre, ce jour-là, reçut la vie que lui communiqua le Fils de Dieu. Il «passa de la mort à la vie» pendant qu'il se tenait devant le Fils de Dieu; et dès cet instant, son âme fut pour toujours liée au Seigneur. Il ne nous est pas dit qu'il suivit le Seigneur sitôt converti; mais il fut animé de la vie même de

Jésus et devint une «pierre vivante». Tel est le récit de sa conversion.

2 - Consécration, Luc 5:1-11

Les événements, rapportés dans notre premier chapitre, précédaient évidemment d'un certain temps ce qui nous est relaté ici. Bien que converti, l'homme ne commence pas toujours par suivre le Seigneur. Tel fut, semble-t-il, le cas de Simon. Nous ne savons pas s'il accompagna le Seigneur dans ses pérégrinations entre Jean 1 et Luc 5; à tout le moins, même s'il le fit, il dut reprendre ses anciennes habitudes et la vie de pêcheur qu'il menait avant sa rencontre avec le Seigneur.

Puis, nous n'entendons plus parler de Pierre, jusqu'à ce jour mémorable de son histoire, où nous le voyons s'apprêter à suivre Jésus et à tout abandonner dans ce but; c'est ce que nous appellerons sa consécration. Le pêcheur est en plein travail quand survient le Seigneur; poursuivant son œuvre de grâce et de miséricorde, il utilise la nacelle de Simon pour enseigner les foules avec plus d'aisance. Qu'on se représente cette scène bénie, telle que nous la décrit le Saint Esprit: «Il arriva, comme la foule se jetait sur lui pour entendre la parole de Dieu, qu'il se tenait sur le bord du lac de Génésareth». Une foule, à cet endroit, peut facilement s'expliquer, car c'était une des régions les plus peuplées de la Palestine. La flottille rentrait à Bethsaïda (mot qui signifie: la maison du poisson), son port d'attache (?). Pierre, avec l'aide de Jacques et de Jean, et probablement aussi de son frère André, travaillait dans une entreprise importante, puisque des «gens à gages» (ouvriers) étaient au service de Zébédée, après que ces quatre furent appelés à suivre le Seigneur (voir Marc 1:16-20). Tout s'agite en ce qui concerne la vie humaine quand le Seigneur apparaît. Le récit de Luc se rapporte-t-il aux mêmes faits que celui mentionné par Matthieu 13:2: «Et de grandes foules étaient rassemblées auprès de lui, de sorte que, montant dans une nacelle, il s'assit; et toute la foule se tenait sur le rivage»? Quoi qu'il en soit, l'action du Seigneur est significative, lorsque «montant dans l'une des nacelles qui était à Simon, il le pria de s'éloigner un peu de la terre; et, s'étant assis, il enseignait les foules de dessus la nacelle» (Luc 5:3). Le but du Seigneur, dans ce geste, est clair: il désirait que ceux auxquels il s'adressait pussent l'entendre facilement. Pour chaque petit détail, nous pouvons prendre modèle sur lui.

Luc ne rend pas compte du sujet traité par le Seigneur dans son discours; mais, en supposant que Matt. 13 se rapporte aux mêmes événements, nous puiserons dans cet Évangile nos renseignements complémentaires. Les paroles entendues ce matin-là — Pierre avait lâché le raccommodage de ses filets pour écouter le Seigneur — durent certainement exercer sur lui une grande influence pour la suite de sa vie. Le Fils de Dieu, tel le semeur, répandait libéralement la semence: «La semence est la parole de Dieu». Le cœur de l'homme est le terrain. Ainsi, la graine tomba, ce jour-là, dans le cœur du disciple et produisit du fruit au centuple. Les effets de la Parole de Dieu sont toujours à longue portée, quoique le fruit soit parfois lent à paraître.

Son discours terminé, le Seigneur se tourne vers Simon avec l'intention de le bénir abondamment. En Jean 1, il avait cherché à lui donner une leçon, en lui faisant comprendre ceci: «Pierre, tu m'appartiens», mais le pêcheur ne dut pas l'avoir entièrement saisie. Aujourd'hui, il reçoit un autre enseignement: «Pierre, toi et tout ce que tu possèdes, vous m'appartenez». Jésus était monté dans la nacelle de Pierre, sans rien demander, parce qu'elle lui appartenait; maintenant, il commande: «Mène en pleine eau, et lâchez vos filets pour la pêche»; à quoi Pierre répond: «Maître, nous avons travaillé toute la nuit, et nous n'avons rien pris; mais sur ta parole, je lâcherai le filet». Simon obéit, il connaît un peu celui qui lui parle, et découvre pour finir que, jamais encore, il n'avait fait une pêche aussi fructueuse.

Sa réponse révèle en même temps sa faiblesse et sa foi: faiblesse en ce qui concerne ses propres efforts, et sa foi en celui qui l'invite à lâcher les filets. On n'attrape pas de poisson à la

lumière du jour, c'est pourquoi les pêcheurs tendent leurs filets la nuit. La raison aurait jugé que, n'ayant rien trouvé la nuit précédente, on ne prendrait certainement rien en plein jour. Mais la raison ne joue aucun rôle devant Dieu; la foi seule le comprend; et «l'obéissance de la foi», aussi bien que sa confiance, se manifeste par ces mots: «Sur ta parole je lâcherai le filet».

Tout de suite, il se remplit à se rompre, et Simon doit avoir recours à ses compagnons pour le tirer, si bien que «les deux nacelles enfonçaient». Surpris et effrayé par ce miracle, persuadé en même temps de son état de péché, Pierre «se jeta aux genoux de Jésus, disant: Seigneur, retire-toi de moi, car je suis un homme pêcheur». Il ne voyait pas, en cet instant, deux nacelles pleines de poissons, mais il distinguait la gloire de Dieu dans le Fils de l'homme, le Messie, le Fils de Dieu; l'obéissance des poissons au Seigneur devait lui rappeler les versets du Psaume 8:4-8. Il est convaincu de sa culpabilité, jamais encore son état de péché ne s'était présenté à lui dans toute sa vérité, et il réalisait enfin qui il était. En Jean 1, il avait compris quelque chose touchant la personne même de Jésus, ici il fait un pas de plus dans cette connaissance; mais il devait encore apprendre que, par lui-même, il ne pouvait rien et n'était bon à rien. Sentant son incapacité totale, il s'approche de Jésus autant qu'il peut, et s'écrie: «Seigneur, retire-toi de moi, car je suis un homme pêcheur».

Cette expérience est des plus importantes pour chacun de nous. Jean 1 n'avait pas soulevé la question du péché chez Pierre; là tout est grâce. Ici, le Seigneur permet que cette question soit formulée afin d'atteindre sa conscience. En Jean 1, la grâce, se dégageant de la personne même du Seigneur a attiré le cœur; ici, c'est un rayon de la gloire divine qui en illumine les plus profonds recoins. L'effet est immédiat, la vie de l'homme tombe dans l'ombre la plus profonde. «Pêcheur», c'est ainsi qu'il se juge lui-même, d'autant plus qu'il n'a pas suivi le Seigneur depuis le jour où il lui parla pour la première fois.

Telle est l'œuvre de la grâce. Pierre est convaincu spirituellement, humilié moralement, amené ainsi au jugement de lui-même devant le Seigneur, comme Job quand il s'écriait: «Mon oreille avait entendu parler de toi, maintenant mon œil t'a vu: c'est pourquoi j'ai horreur de moi, et je me repens dans la poussière et dans la cendre» (Job 42:5-6); et comme Ésaïe: «Malheur à moi! car je suis perdu; car moi, je suis un homme aux lèvres impures, et je demeure au milieu d'un peuple aux lèvres impures; car mes yeux ont vu le roi l'Éternel des armées» (Ésaïe 6:5). L'intrépide pêcheur de Galilée rejoint le patriarche et le prophète dans le chemin de l'humilité et du jugement de soi-même; d'un cœur brisé, il s'écrie: «Seigneur, retire-toi de moi, car je suis un homme pêcheur».

On ne saurait assez apprécier l'importance d'un tel travail

dans une âme; le défaut du jugement de nous-mêmes explique la faiblesse de notre témoignage. La graine ne peut pas pousser de racines dans un terrain non labouré.

Pierre se sentait tout à fait indigne de rester près de Jésus, et pourtant il ne pouvait pas faire sans lui. Ses actions et ses paroles se contredisaient étrangement. «Il se jeta aux genoux de Jésus» — c'est-à-dire qu'il vint aussi près de lui que possible — puis il dit: «Seigneur, retire-toi de moi». Il ne supposait pas que le Seigneur s'éloignerait de lui, néanmoins il avait moralement raison. Il se savait profondément indigne de Jésus, mais ne pouvait pas vivre sans lui; ainsi en est-il toujours pour celui qui prend conscience de la présence du Seigneur.

Jésus calme doucement ce cœur troublé en lui disant: «Ne crains pas; dorénavant tu prendras des hommes». Il apaise d'une façon bénie cette âme inquiète: «Ne crains pas»; maintenant encore, il dit à tous ceux qui sont tourmentés: «Ne crains pas».

«Et ayant mené les nacelles à terre, ils quittèrent tout et le suivirent». Sans doute, pourrait-on juger Pierre extrêmement imprévoyant et même négligent d'abandonner une aussi riche pêche; une seule chose compte pour lui, et il répond immédiatement à l'appel du Seigneur: «Venez après moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes» (Matt. 1:19; Marc 1:17), il laisse tout ce qu'il avait apprécié jusqu'alors. Son cœur désirait être avec le Seigneur, et avec le Seigneur seulement. Christ éclipse toute autre chose dans son âme; il quitte tout pour être près de ce Sauveur, pour être son compagnon et son serviteur. Quel choix heureux, quelle soumission bénie de la foi et quelle réponse dictée par l'affection!

Nous ne sommes pas tous appelés, comme Pierre, à laisser une vocation terrestre pour suivre le Seigneur, mais le principe subsiste. La grâce une fois connue, la paix et la joie remplissent le cœur; la parole divine se fait entendre à nos oreilles: «Ne crains pas», après une confession sincère; alors suivre le Seigneur est le seul chemin sûr et droit pour l'âme née de nouveau. Nous devons briser tout lien avec le monde, si nous désirons jouir de la faveur du Seigneur. Pierre tourna le dos au monde, au moment où le monde devenait le plus attrayant, et où lui-même aurait pu réussir mieux que jamais. C'est particulièrement remarquable. En général, les hommes s'adressent au Seigneur quand tout leur fait défaut, et quand leur vie devient, pour ainsi dire, une faillite. Pierre se consacre au Seigneur et à son service quand ses affaires sont le plus florissantes, et que tout paraît contribuer à le faire rester là où il avait trouvé sa joie jusqu'à maintenant. Une éclipse s'est produite; il est introduit effectivement auprès du Seigneur de gloire, et, dès lors, toutes autres choses disparaissent à ses yeux, et deviennent insignifiantes, comparées à la bénédiction qu'il y a à s'approcher et à vivre dans la compagnie de celui qui a dit: «Suis-moi».

Quelques Portraits 18 : OBED-EDOM

"Et l'arche de l'Eternel demeura trois mois dans la maison d'Obed-Édom, le Guitthien ; et l'Eternel bénit Obed-Édom et toute sa maison."

2 Samuel 6, 11.

Heureux Obed-Édom qui eut le privilège unique d'accueillir chez lui, dans sa maison, sous son toit, l'arche de l'Eternel ! On serait presque porté à dire que sa vie fut enviable si nous étions privés de ces écritures du Nouveau Testament qui montrent que Dieu avait en vue

pour nous quelque chose de meilleur.

Nul ustensile comme l'arche n'a jamais exprimé l'auguste et redoutable Majesté de Dieu. Grande est la SAINTETÉ de l'arche puisque l'Éternel y trônait. Asaph dans son témoignage dit : "Berger d'Israël ! prête l'oreille. Toi qui mènes Joseph comme un troupeau, Toi qui es ASSIS entre les chérubins(ou dessus des chérubins), fais luire ta SPLENDEUR !" (Psaume 80, 1.) Dieu avait donné de minutieuses instructions en rapport avec la construction de l'arche d'un si noble aspect (Exode 25, 10-22 ; Deutéronome 10, 2-5.)

Qu'ils devaient être beaux "ces chérubins de gloire ombrageant le propitiatoire" (Hébreux 9, 5.) Intangible était l'arche entièrement couverte d'or et son précieux contenu, cruche d'or, verge d'Aaron et table de l'alliance.

Mais avant d'aborder l'histoire d'Obed-Édom et de sa demeure devenue un vrai sanctuaire, quelques considérations d'ordre général doivent ici trouver leur place. L'arche, ce coffret inestimable était un sujet de terreur pour les ennemis de Dieu et de Son peuple (1 Samuel 5) ou pour ceux qui la méprisaient, comme ce fut le cas avec les hommes de Beth-Shémesh (ibid. 6, 19). On ne touchait pas l'arche, on la portait avec des barres (Exode 25, 15). Les Lévites eux-mêmes ne pouvaient, sans se trouver en danger de mort, s'approcher de l'arche AVANT qu'elle ne soit couverte par les fils d'Aaron, en l'occurrence les fils de Kehath (Nombres 4, 5-6). Primitivement donc il n'était point question ni d'entrer en contact avec l'arche sainte, ni même de la voir, ceci étant vrai aussi des Lévites qui, pourtant, en étaient les porteurs.

Reprenons ce récit du retour de l'arche dès son commencement. Les Philistins, ces ennemis de l'intérieur, s'étaient emparés de "l'arche de l'alliance de l'Éternel des armées" (1 Samuel 4, 11.) Lorsque après bien des déboires, les Philistins résolurent de renvoyer l'arche en son lieu ils mirent l'arche sur un chariot. Elle trouva à ce moment un refuge dans la maison d'Abinadab "sur la colline" à Kiriath-Jéarim (ibid. 7, 1). Vingt longues années s'écoulèrent. L'Écriture elle-même dit: "un long temps". Effectivement que ferions-nous si pendant vingt ans nous étions privés de la Présence du Seigneur ? C'est absolument impensable.

Trente mille hommes, et non des moindres, mais une véritable élite fut rassemblée par le roi David pour "faire monter l'arche de Dieu, qui est appelée du Nom de l'Éternel des armées, qui siège entre les chérubins" (2 Samuel 6, 2). L'arche, chose absolument inexplicable, fut placée sur un chariot NEUF. Soulignons bien cette particularité. A-t-on cru honorer Dieu en plaçant ce coffret inspirant une vénération inviolable sur une voiture qui n'avait jamais servi ? Quelle aberration ! Quelle erreur de jugement ! Et quelle leçon pour nous tous ! Ce que Dieu avait supporté avec les Philistins, à cause de leur éloignement de lui, Il ne pouvait le tolérer avec ceux qui étaient supposés connaître Ses vastes et hautes pensées. Dieu souffre avec les mondains, hommes et femmes, ce qu'Il ne peut permettre avec Ses enfants. Plus la proximité est grande, plus aussi le sont les exigences divines en fait de sainteté.

Comme ils arrivaient à l'aire de Nacon, Uzza, un des fils d'Abinadab, étendit la main vers l'arche de Dieu pour la retenir parce que les bœufs avaient bronché. Ce trébuchement, ce faux-pas que firent les bœufs, c'est Dieu Lui-même qui l'avait permis. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, les choses auraient inexorablement suivi leur cours, si Uzza ne s'était pas immiscé dans une aussi grave affaire. L'arche à terre, il aurait été possible, le saisissant par ses barres, de la porter comme Dieu l'avait commandé. Les ORDRES de Dieu ne se DISCUTENT pas.

"Et la colère de l'Éternel s'embrasa contre Uzza, et Dieu le frappa à cause de sa faute; et il mourut là, près de l'arche de Dieu". Redoutable est le gouvernement de Dieu, même en un jour de grâce.

À ce moment-là, David, en proie à une grande frayeur, ne voulut pas garder l'arche chez lui, dans sa ville. Il la fit se détourner dans la maison d'Obed-Édom qui était un homme de Gath. "Et l'arche de l'Éternel demeura TROIS MOIS dans la maison d'Obed-Édom, le Guitthien ; et l'Éternel bénit Obed-Édom et toute sa maison" (v. 11.) Lorsque l'arche franchit le seuil de la maison d'Obed-Édom, ce fut pour lui cette forme d'émotion qui tout en réchauffant le cœur, inspire une sainte crainte. Le Seigneur seul peut faire naître une telle mélodie de l'âme. Avec l'arche tout n'était qu'ordre et beauté. Obed-Édom et sa famille, toute sa maison, révérent la PRÉSENCE de l'arche. Ce chef de famille comprenait-il la douceur et la netteté des images, leur symbolisme, puisque leur observation méticuleuse était interdite ? Il y a une telle chose que le cri du silence, et c'est ce qui devait régner sous le toit d'Obed-Édom. La crainte de Dieu habitait son foyer comme inséparable compagne de la PRÉSENCE de l'arche. Elle suscitait dans les cœurs des accents inconnus jusqu'alors.

Un HÔTE peut être la personne qui donne l'hospitalité. Dans ce sens Obed-Édom fut un hôte privilégié, et cela pendant trois mois. Mais avons-nous réfléchi et compris que ce temps intermédiaire, l'arche dans le logement du Guitthien, annonçait par avance d'autres réalités, mais celles-là invisibles et pourtant éternelles. Nous avons souvent besoin d'être ramenés à la racine de la foi. L'ARCHE était une représentation symbolique saisissante. Elle préfigurait le Christ, Celui qui devait venir. Jésus ressuscité dit aux Siens: "Et voici, Moi, Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation du siècle". Matthieu 28, 20. Mais voici encore un document de grand intérêt : "Et à l'ange de l'assemblée qui est à Laodicée, écris : Voici ce que dit l'Amen, le témoin fidèle et véritable, le commencement de la création de Dieu... Voici, Je Me tiens à la porte et Je frappe: Si quelqu'un entend Ma voix et qu'il OUVRE la porte, J'ENTRERAI chez lui et Je souperai avec lui, et lui avec Moi". Apocalypse 3, 14 et 20. C'est à ceux qui sont tièdes que le Seigneur adresse ces solennels avertissements (v. 15-19.) Il dit qu'Il reste ou demeure à la porte et qu'Il signale Sa Présence en donnant des coups. Le Seigneur dit: "Si quelqu'un ENTEND Ma voix", ce qui évidemment démontre que dans ce milieu tellement avili la Parole de Dieu est lue. Le Seigneur désire entrer pour qu'il puisse dès ici-bas jouir d'une heureuse communion avec celui qui ouvrira la porte de son cœur, attendant cette plénitude attachée saintes félicités du ciel.

De l'or passé au feu est indispensable pour riche. Des vêtements blancs sont exigés pour être vêtu. Un collyre doit être appliqué sur les yeux pour qu'ils perçoivent. Toutes ces choses le Seigneur donne. Mais le loquet de la porte est à l'intérieur. La voix douce et subtile du Sauveur dit toujours "OUVRE-MOI !" Les croyants du temps pré sont infiniment plus privilégiés qu'Obed-Édom n'eut que l'arche pendant trois mois seulement dis qu'aujourd'hui "Christ en vous l'espérance de la gloire", c'est pour l'éternité ! Lecteur ! Jésus jamais été VOTRE invité ? Il n'attend rien moins que cela.